

Le mont Rougemont, une mosaïque d'habitats à préserver

L'insaisissable pékan dans sa forêt refuge



Quel est ce drôle d'animal que personne n'a vu ou presque ? Difficile à voir avec sa fourrure foncée oscillant entre le brun et le noir, il est rarement observé puisqu'il s'active surtout la nuit, préférant l'ombre à la lumière. Le pékan est un mammifère qui appartient à la famille de la martre, comme la belette, la loutre de rivière et le carcajou. Il est facile de le confondre avec ces espèces, mais plusieurs caractéristiques le distinguent, soit sa queue, ses petites oreilles, sa silhouette allongée et ses bandes dorées ou argentées sur le dessus de la tête. Il est aussi plus grand et plus gros que la martre. Il se nourrit de mammifères comme les lapins, lièvres, petits rongeurs, écureuils et même les porcs-épics dont il est un des rares prédateurs. Certains de ces animaux peuvent nuire aux plantations s'ils sont présents en trop grand nombre. Le pékan est donc notre allié naturel pour en contrôler les populations. Il ne dédaigne pas non plus les reptiles, la charogne et les fruits. En hiver, il est un des plus habiles prédateurs. Ses pieds plats lui assurent une distribution uniforme de son poids sur une mince croute de neige. Ses pattes arrière, d'une grande mobilité, peuvent

effectuer une rotation de 180 degrés.

Il privilégie les forêts matures constituées de conifères et d'arbres feuillus où des plans d'eau sont accessibles, et évite les espaces ouverts. Il passe habituellement ses journées à sommeiller à l'intérieur de troncs ou d'arbres creux. Le mont Rougemont est donc propice à ce discret mammifère puisqu'on y retrouve ce genre d'habitat. Un pékan y a été capturé lors des travaux de vaccination contre la rage du raton laveur en 2011. Sa présence dans un territoire donné est difficile à démontrer si ce n'était de ces captures occasionnelles lors d'études sur d'autres espèces. Bien que le pékan puisse devenir agressif s'il se sent attaqué, il n'est pas un danger pour l'homme. De plus, les suivis de la rage effectués au cours des dernières décennies ont indiqué que l'animal n'en est pas porteur.

L'aire de répartition historique du pékan a été considérablement réduite à partir de la fin des années 1800 jusqu'au début des années 1900, en raison d'un piégeage intensif et de la modification de son habitat (exploitation forestière, incendies et agriculture). La cohabitation des humains et des pékans est possible, à condition de respecter ces animaux et de prendre de simples précautions. Limiter les fortes coupes forestières qui créent de grandes ouvertures et laisser au sol les branches tout en conservant quelques gros chicots qui représentent des abris potentiels, vous permettront d'économiser votre énergie tout en favorisant plusieurs espèces fauniques comme le pékan.

L'hiver est la saison la plus propice pour observer les traces de cet animal, alors gardez l'œil ouvert!

Cet article a été rédigé par le coordonnateur de l'Association du mont Rougemont grâce à la participation financière de la Fondation de la faune du Québec.

Photos : Pierre Bernier